



Manon Tremblay, vétérinaire

le cochon d'Inde



Table des matières

Préface	9
Introduction	10
Les origines et l'histoire	11
La classification et les races	17
L'anatomie et la physiologie	29
Un excellent animal de compagnie	40
L'environnement et les conditions de captivité	50
L'alimentation	57
Les soins et l'éducation	67
La reproduction	76
Les maladies et les problèmes de santé	88
Le cochon d'Inde moderne	112
Bibliographie	115

Bob
le malin



*Un cochon d'Inde croisé
à poils longs.*

Laïka
veut aller sur la Lune



Un cochon d'Inde abyssin.

Introduction

Le cochon d'Inde est un animal docile et peu agressif. C'est pourquoi il fut, et est encore, tant utilisé par les laboratoires de recherche. Mais le cochon d'Inde est d'abord et avant tout un animal de compagnie apprécié depuis plus de 500 ans. Très réceptif et sensible aux petites attentions et gentillesse, il a longtemps été considéré comme l'ami des enfants uniquement. Toutefois, il est devenu avec le temps de plus en plus populaire auprès des adultes. Compagnon idéal pour les gens qui travaillent ou vont à l'école, le cochon d'Inde s'accommode très bien des horaires variables. Il fait de fréquentes petites siestes échelonnées sur 24 heures, et est donc disposé à interagir à tout moment avec les membres de la famille.

Le cochon d'Inde est timide et naturellement craintif. On se doit de l'aborder doucement et gentiment. Il est capable d'émettre des centaines de vocalises différentes et sait très bien se faire comprendre. Il suffit de l'entendre quand quelqu'un ouvre la porte du réfrigérateur, il veut sans aucun doute participer au festin. La bouche pleine et l'esprit heureux, il est vraiment un peu... cochon !

Vous ne pourrez faire autrement que de tomber sous le charme de votre cochon d'Inde. Et vous serez peut-être aussi parmi ceux qui alimentent le dicton « tel animal, tel maître » !



Les origines et l'histoire

L'origine du nom

François Cavanna, maître de la citation, écrit, dans *Le saviez-vous ?*: « Si l'on examine un cochon d'Inde, on s'aperçoit avec stupeur que ce n'est pas un cochon et qu'il ne vient pas d'Inde: seul le "d" est authentique. » Le nom « cochon d'Inde » pour désigner ce rongeur d'Amérique du Sud ne tient en effet pas la route. Il vient peut-être du fait qu'il peut crier comme un cochon effrayé, qu'il mange continuellement, que son corps compact et ses courtes oreilles rappellent ceux du porc et qu'il a une facilité déconcertante à tout salir. Les explorateurs européens, croyant avoir découvert l'Inde en abordant l'Amérique, au XVI^e siècle, inclurent l'origine du petit rongeur dans son nom.

En anglais, c'est le nom *guinea pig* (cochon de Guinée) qui est utilisé pour désigner le cochon d'Inde. Plusieurs histoires circulent sur l'origine de ce nom. On dit qu'à l'époque des grands explorateurs, au XVI^e siècle, un cochon d'Inde coûtait une guinée (unité de monnaie anglaise émise sous le règne de Charles II, en 1663) à l'élite de la société anglaise qui voulait s'en procurer comme animal de compagnie. À l'époque, une guinée valait 20 shillings, ce qui correspondait à une livre sterling. Considérant les maigres salaires du temps, c'était très cher payé pour cet animal exotique.

On raconte également que les cochons d'Inde capturés en Amérique du Sud étaient mis sur des bateaux afin d'être rapportés en Europe. Chemin faisant, ils faisaient une escale en Guinée (Afrique). On aurait donc cru à tort que le petit animal venait de là. De plus, les Anglais de l'époque avaient l'habitude d'appeler « Guinée » toute contrée éloignée et inconnue. Or, le cochon d'Inde venait de très loin...

Les différents noms du cochon d'Inde

Meerschweinchen (en allemand, « petit cochon de mer »)

Guinea pig (en anglais, « cochon de Guinée »)

Conejillo de Indias (en espagnol, « petit lapin de l'Inde »)

Cobaye (en français)

Porcellino d'India (en italien, « petit cochon de l'Inde »)

Guinees biggetje (en néerlandais, « porcelet de Guinée »)

Swinka morska (en polonais, « petit cochon de mer »)

Porquinho da Indias (en portugais, « petit cochon indien »)

Morskaja swinka (en russe, « petit cochon de mer »)

Marsvin (en suédois, « cochon de mer »)

Comme vous pouvez le constater, dans plusieurs langues, le nom du petit rongeur fait référence au long voyage en mer qu'il effectua avant d'arriver en Europe et à ses possibles contrées d'origine, l'Inde et la Guinée. Mais qui se formalise vraiment du fait que le cochon d'Inde porte un nom qui ne lui convient pas du tout ?

Le cochon d'Inde à travers l'histoire

À la Préhistoire

Les ancêtres du cochon d'Inde vivaient en Amérique du Sud il y a un peu plus de 20 millions d'années. Ces mammifères rongeurs préhistoriques ne ressemblaient pas nécessairement au cochon d'Inde que nous connaissons aujourd'hui. Parions que vous auriez été surpris de rencontrer certains d'entre eux. Le fossile d'un proche parent, le guinea-zilla (*Phoberomys pattersoni*), ayant vécu il y a huit millions d'années a été trouvé en 2000 au Venezuela. Il avait la taille d'un buffle, mesurant trois mètres de long et un mètre de haut, et pesait environ 680 kilos (environ 700 fois le poids du cochon d'Inde actuel). Ses impressionnantes incisives mesuraient 20 cm de long. Contrairement au cochon d'Inde, il possédait une longue queue. Le guinea-zilla est à ce jour considéré comme le plus gros rongeur à avoir vécu sur la Terre.

Au fil des millénaires, des espèces se sont éteintes et d'autres sont apparues pour former l'arbre généalogique complexe du cochon d'Inde.

La rencontre avec l'humain

Ce n'est pas du tout pour les cajoler et les gâter que les premières nations sud-américaines des Andes s'intéressaient aux cochons d'Inde, qu'elles nommaient *cuy*s. Ces derniers représentaient plutôt une intéressante source de nourriture. La première preuve tangible de la domestication du *cuy* remonte à environ 2500 ans av. J.-C., mais certains chercheurs s'entendent pour dire qu'elle pourrait remonter à 5000 ans av. J.-C.

À partir du xv^e siècle, des documents écrits témoignent de ce qui devait se passer depuis des millénaires chez les civilisations des Andes. Le *cuy* était étroitement associé à la vie et aux coutumes de ces premières nations. Guaman Poma de Ayala décrit, en 1613, un rite religieux où 100 lamas et 1000 cochons d'Inde blancs ont été sacrifiés à Cuzco, pour favoriser une bonne récolte.

L'arrivée en Europe

Ce sont les explorateurs espagnols, anglais et hollandais qui ont rapporté sur leurs bateaux le fameux « petit cochon » en Europe durant les xvi^e et xvii^e siècles. Il connut un rapide succès en tant qu'animal de compagnie – même la reine Élisabeth I^{re}, amoureuse des animaux, en possédait – mais pas comme denrée alimentaire. Au xviii^e siècle, les immigrants européens apportèrent le cochon d'Inde en Amérique du Nord.

Le cochon d'Inde aujourd'hui

Le cochon d'Inde à l'état sauvage

Il est encore possible aujourd'hui d'observer plusieurs espèces voisines des cochons d'Inde à l'état sauvage en Argentine, en Bolivie, au Brésil, au Chili, en Colombie, au Pérou et au Venezuela. Mais ces dernières ont une apparence beaucoup plus sobre que l'animal coloré aux différents pelages que

l'on connaît. Elles sont plutôt brun-gris et à poils courts. L'une d'elles, le *Cavia aperea*, est possiblement l'ancêtre du cochon d'Inde domestique, mais personne ne peut être absolument catégorique à ce sujet.

Les cochons d'Inde occupent différentes niches écologiques (forêts tropicales humides, champs rocailleux et secs, savanes) pouvant aller jusqu'à des altitudes de 4000 mètres. Comme le cochon d'Inde n'est ni très athlétique ni très habile, il ne peut pas creuser lui-même son terrier ou fabriquer un nid. Il s'abrite donc dans les crevasses, sous les arbustes, ou squatte les terriers abandonnés. Proie très convoitée, on estime que le cochon d'Inde vit seulement trois ans en nature. Il est donc plus actif au crépuscule, où il risque moins de se faire repérer.

La vie de groupe lui assurant une protection supplémentaire – plus d'yeux sont aux aguets pour voir venir les prédateurs –, le cochon d'Inde vit donc en colonies de 10 à 12 individus dominés par un mâle alpha. Dans ce harem, les rejetons mâles sont tolérés jusqu'à l'âge de trois à cinq mois, après quoi ils sont chassés et partent fonder leur propre harem.

Une hiérarchie se crée entre les femelles du harem. Il arrive parfois que les plus dominantes soient agressives et qu'elles mordent les plus dociles. Cette méchanceté gratuite est aussi parfois observée en captivité.

Une femelle donne naissance chaque année à deux portées d'un à quatre petits. Ces derniers ont le privilège de boire à toutes les mères du harem.

Le cuy d'élevage

Dans les Andes, le cochon d'Inde a depuis des siècles l'importance de notre poulet comme source de nourriture. Les *cuy*s rôtis sont très populaires dans les restaurants et les marchés. Dans les régions rurales, il n'est pas rare d'observer des *cuy*s vivant librement dans les maisons. Des fermes d'élevage pour la viande sont aussi en expansion. Les éleveurs sélectionnent les gros individus (jusqu'à deux kilos) qui fournissent une grande quantité de viande.

Les immigrants de ces régions ont tendance à importer leurs traditions alimentaires lorsqu'ils s'installent dans un nouveau pays. Ainsi, il est possible de trouver de la viande de cochon d'Inde dans certains marchés ethniques de grandes villes comme New York. Cependant, cette coutume alimentaire

demeure marginale hors de l'Amérique du Sud, les nouveaux adeptes n'étant pas au rendez-vous, sauf peut-être dans certaines régions de l'Afrique (Cameroun et Rwanda), où l'intérêt pour cette viande est suffisant pour qu'il y ait élevage domestique dans les cuisines et élevage à plus grande échelle dans des fermes organisées.

Le cuy guérisseur

Dans plusieurs régions des Andes, la médecine traditionnelle comme nous la connaissons n'est pas pratiquée ou elle est rejetée par les habitants qui n'y croient pas. Lorsqu'un villageois est malade, il se rend plutôt chez le guérisseur. Ce dernier utilise un *cuy* pour diagnostiquer ou guérir son patient. Avant d'évaluer la condition d'un malade, le médecin mâche une feuille de coca et boit de l'alcool ou de la chicha (boisson andine) que la famille du malade lui a apportée. Cette pratique lui permet de se mettre à l'abri de toute erreur de diagnostic. Quand il se sent prêt, il prend un *cuy* vivant dans ses mains et le frotte sur le malade des orteils à la tête. Certains guérisseurs n'utilisent que les *cuy*s noirs. Quand le *cuy* arrive à la hauteur du problème, il crie. Par la suite, le guérisseur sacrifie le *cuy* et examine attentivement ses intestins. Il peut y lire le nom de la maladie et déterminer quel traitement est le plus approprié.

Le cobaye, animal de laboratoire

En 1780, Antoine Lavoisier fut le premier à utiliser un cochon d'Inde comme animal d'expérimentation pour une expérience portant sur la production de chaleur.

Depuis, des millions de spécimens ont été utilisés dans les laboratoires pour diverses expériences. L'usage de ce rongeur en laboratoire est devenu tellement populaire que le cochon d'Inde s'est vu attribuer le nom officiel de « cobaye »!

Le cobaye a été utilisé dans plusieurs sphères de la science. Une souche très consanguine de cochon d'Inde est même un modèle pour étudier l'autisme chez l'homme, car elle possède des comportements similaires à ceux des personnes autistes. En effet, les individus ne réagissent pas norma-

lement à leur environnement, n'explorent pas, ont des comportements moteurs stéréotypés et n'ont presque pas d'interactions sociales.

Sur l'île allemande de Riems, une sculpture représentant trois cochons d'Inde se dresse à l'entrée d'un laboratoire. Elle rend hommage aux nombreux cochons d'Inde de cette île utilisés comme cobayes par la médecine.

En plus de leur précieuse aide dans les laboratoires, les cochons d'Inde ont également servi de cobayes dans les premières fusées lancées dans l'espace.



le cochon d'Inde

Avec son pelage tout doux et ses yeux ronds, le cochon d'Inde est un animal de compagnie très attachant. Sensible aux attentions, discret, il est docile et facile à vivre. Vous apprendrez dans ce livre l'histoire de ses origines, ses caractéristiques physiques, la meilleure manière de le choisir et de s'en occuper, ainsi que toutes les informations utiles sur l'alimentation, la reproduction, le traitement des maladies... En un mot, tout ce qu'il faut savoir pour rendre votre cochon d'Inde parfaitement heureux!

photo: © Jean-Guy Riel



Manon Tremblay *détient un doctorat en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Depuis 1993, elle se consacre exclusivement à la médecine des oiseaux et des animaux exotiques.*



ISBN 978-2-924036-04-4



9 782924 036044